

# Je reviens d'Ukraine

## Compte-rendu par Jean Vogel

J'ai eu le privilège de me rendre en Ukraine du 2 au 8 mai, avec la délégation du Réseau européen de solidarité avec l'Ukraine dont je fais partie. Nous étions 26, venus de dix pays européens : Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, Espagne, Finlande, France, Grande-Bretagne, Pologne et Suisse. La délégation comptait quatre parlementaires de gauche venus du Danemark (Soren Sondergaard, Enhedslisten), de Finlande (Veronika Honkasalo, Vasemmistoliitto), de Pologne (Paulina Matysiak, Razem) et de Suisse (Stéphanie Prezioso, Ensemble à Gauche). Il y avait aussi des Argentins (un délégué de la LIT-QI et un parlementaire du Front de gauche, Juan Carlos Giordano).

Notre séjour avait été remarquablement organisée par Sotsialnyi Rukh (SR, Mouvement social) une jeune organisation de gauche ukrainienne, se réclamant d'un socialisme démocratique, et profondément engagée dans la résistance à l'agression de l'impérialisme russe et aussi pour la



défense des droits sociaux et des libertés démocratiques et l'autonomie des mouvements sociaux en Ukraine même.

**Vitalii Dudin** de SR a souligné que cette guerre est la plus violente en Europe depuis la Seconde Guerre mondiale. L'Ukraine a besoin de la solidarité internationale, maintenant contre l'agression,

mais aussi pour demain, pour le développement de la démocratie, des droits humains, la garantie des droits sociaux. Il ne s'agit pas seulement d'une lutte patriotique mais de choix politiques et sociaux fondamentaux.

De nombreuses rencontres ont permis de faire le point sur la situation en Ukraine et la résistance populaire. Notre délégation a rencontré des représentants des syndicats de la santé, des transports ferroviaires, des mineurs, de la fonction publique, des travailleurs des centrales nucléaires, etc. Nous avons également rencontré de nombreuses militantes d'organisations de femmes ou féministes, de solidarité avec les réfugiés et les migrants, des militants du mouvement environnemental, de l'organisation autonome de défense des droits Rrom et d'un collectif Queer.

1.- **Syndicalistes.** La conférence a débuté par l'audition de syndicalistes ukrainiens. **Oleksandr Skyba**, cheminot au dépôt de Darnitsya à Kiev et militant du Syndicat libre des cheminots et des constructeurs de transport, a décrit les conditions incroyablement dangereuses dans lesquelles lui et ses collègues ont travaillé lorsque les forces russes ont tenté d'assiéger la capitale. Les chemins de fer sont essentiels à l'approvisionnement de l'effort de guerre ukrainien et ont donc été pris

comme une cible très importante par les Russes, qui ont bombardé les trains et les voies et tiré sur les cheminots. De nombreux cheminots sont morts. A travers un leitmotiv qui est revenu à plusieurs reprises lors de la conférence, **Oleksandr Skyba** a décrit comment le travail du syndicat était devenu centré sur la survie de ses membres - transport des fournitures humanitaires, sauvetage des travailleurs en danger, fourniture de nourriture et soutien aux nombreux cheminots qui combattent maintenant dans les unités de défense territoriale et les forces armées. Plus largement, le syndicat doit contribuer à répondre aux flux de personnes déplacées et réfugiées, le plus souvent des femmes et des enfants, qui se retrouvent sans abri, sans nourriture, alors que les pouvoirs publics sont souvent défaillants.

Oleksandr nous a raconté par la suite que lui et le syndicat avaient rendu visite à des membres désormais enrôlés dans les forces armées pour s'assurer qu'ils avaient reçu une formation de base en premiers secours et en techniques militaires, notamment pour identifier les mines. De nombreux Ukrainiens plus âgés ont une expérience de l'armée, mais la guerre a jeté pour la première fois de nombreux jeunes travailleurs moins expérimentés dans la vie militaire, et leurs anciens réseaux syndicaux s'avèrent être des sources de soutien cruciales.



**Yuri Petrovich Samoïlov**  
Président du syndicat indépendant des mineurs  
de Krivoy Rog - Ukraine

**Yurii Petrovich Samoïlov**, président du Syndicat des mineurs indépendants qui nous a rejoints via Zoom depuis la ville industrielle de Kryvi Rih, région de Dniepro, non loin de la ligne de front, s'en est fait l'écho. (Voir

[https://www.youtube.com/watch?v=d8smenfbros&ab\\_channel=LIT-QI](https://www.youtube.com/watch?v=d8smenfbros&ab_channel=LIT-QI))

Il a décrit les efforts déployés par son syndicat pour transmettre des informations et des fournitures à ses membres engagés dans les combats. Deux militants du syndicat des mineurs sont récemment tombés au front.

(<https://www.facebook.com/109250521778204/photos/a.110864081616848/117815574255032>).

D'autres thèmes sont ressortis des discours des syndicalistes. Beaucoup ont souligné combien il était clair pour les travailleurs que leurs organisations indépendantes avaient peu de chances de survie sous l'occupation russe. Le camarade de Kryvi Rih a fait allusion à l'écrasement total du syndicalisme et de toutes les autres formes d'organisation d'une société civile indépendante dans les « républiques populaires » fantoches russes de Donestk et de Luhansk. Soumis en outre à l'effondrement complet de l'économie et à l'isolement international, les travailleurs de ces régions sont réduits à une impuissance totale, sous la menace d'une forte répression et de la perte de leurs conquêtes sociales antérieures.

Le président du Syndicat indépendant des mineurs nous a parlé aussi de la dépendance de nombreuses économies européennes (y compris l'Ukraine) à l'égard des combustibles fossiles russes et de la manière dont cette dépendance est désormais exploitée à des fins impérialistes. Il explique que l'intervention russe à long terme a rendu l'Ukraine de plus en plus dépendante en matière d'énergie. Mais aussi que l'oligarchie ukrainienne autochtone a pris le contrôle de la politique

énergétique et l'a soustrait au contrôle démocratique et à l'utilisation rationnelle. C'est pourquoi la propriété publique des ressources énergétiques est nécessaire et revendiquée par son syndicat.

**Serhii Kubanskyi** et **Oksana Slobodiana**, syndicalistes dans le secteur de la santé, ont également rapporté que les travailleurs de la santé dans les zones occupées ont été contraints de quitter leurs syndicats et ont reçu l'ordre d'adhérer à des syndicats russes. Cette mesure de coercition était liée à la demande des occupants de faire signer aux travailleurs de nouveaux contrats de travail, plus mauvais. Certains de ces travailleurs ont réussi à contacter leur ancien syndicat. Ils ont demandé ce qu'ils devaient faire : risquer leur vie en refusant, ou finir par passer pour des collaborateurs lorsque les forces ukrainiennes reviendraient ? Les camarades des syndicats de la santé ont appelé le mouvement syndical international à condamner les syndicats russes pour leur complicité dans cette affaire.

Avant la guerre, les travailleurs de la santé souffraient déjà de bas salaires et de mauvaises conditions. Ces travailleurs - dont quatre cinquième sont des femmes - luttent avec des salaires inférieurs à la moyenne ukrainienne, et les politiques d'austérité ont épuisé la capacité des services de santé à faire face au Covid-19. Volodymyr Zelenskiy a publié un décret présidentiel visant à augmenter les salaires des travailleurs de la santé, mais les coupes dans le budget du secteur n'ont pas permis d'effectuer cette revalorisation. L'éclatement de la guerre et l'interdiction subséquente pour les travailleurs de la santé de quitter le pays les ont entraînés dans un tourbillon de pauvreté, de danger et de lutte pour répondre aux besoins criants en traitements médicaux à l'intérieur d'un système qui craque sous la pression. Il y a des besoins urgents d'une assistance en matériel médical et en médicaments. Auto-organisation des soignantes, avec un groupe facebook qui compte 8000 personnes.

La conférence a également entendu le témoignage de plusieurs syndicats du secteur de l'énergie. **Vasyl Semkanich**, du syndicat indépendant des mineurs de la ville de Chervonohrad, nous a expliqué comment des décennies d'intervention politique russe avaient rendu l'économie ukrainienne dangereusement dépendante des importations de combustibles fossiles en provenance de Russie. Mais il n'a pas voulu absoudre la classe dirigeante autochtone de l'Ukraine. Il a également rejeté la faute sur les oligarques ukrainiens, qui soustraient de plus en plus le secteur énergétique du pays à l'intérêt et au contrôle public et l'utilisent pour se remplir les poches. Il a parlé des demandes de son syndicat pour que l'industrie devienne une propriété publique démocratique.

**Pavlo Oleshchuk**, du syndicat des travailleurs de l'atome (*Atomprofpiiska*), a fait un discours alarmant sur l'industrie nucléaire pendant la guerre. L'armée russe a tiré à plusieurs reprises des explosifs autour des centrales nucléaires et, au début de la guerre, le complexe de la centrale de Zaporizhzhia, la plus grande d'Europe, a effectivement pris feu. La centrale est maintenant sous occupation russe et les élus de la ville voisine ont « disparu ». Pavlo a déclaré qu'il avait travaillé à la centrale de Zaporizhzhia pendant 17 ans et qu'il connaissait les mesures de sécurité méticuleuses et minutieuses qui avaient été élaborées, souvent sur l'insistance du syndicat, pour assurer la sécurité de la centrale et de ses travailleurs. Il frémit à l'idée de savoir combien de ces mesures sont encore en place. Il faut du temps au personnel pour s'habituer à une nouvelle usine. Il s'inquiète de ce qui se passe lorsque vous faites venir des spécialistes du nucléaire d'un système complètement différent (en Russie) et que vous les faites travailler sur des centrales nucléaires qu'ils ne connaissent

pas. D'après ce qu'il a compris, les Russes ont importé leurs propres gestionnaires pour superviser la centrale, mais le personnel ukrainien d'origine la fait toujours fonctionner et résiste à certains de leurs ordres. Des diapositives nous ont également montré les dommages que les Russes ont infligés au site de Tchernobyl, brièvement occupé. Non seulement les installations des travailleurs ont été complètement saccagées, mais d'importantes infrastructures de sécurité comme les laboratoires, les dossiers de santé et de sécurité et les bases de données informatiques ont été détruites. Pavlo a déclaré qu'il n'arrivait pas à croire que les occupants se comportaient de manière aussi insouciance, comme s'ils "ne comprenaient pas où ils se trouvaient ni à quel point c'était dangereux."

Pavlo dit que la vie est divisée en un "avant" et un "après" en ce qui concerne la guerre. Le syndicat a des objectifs stratégiques à long terme pour ses membres, mais il s'avère difficile de les mettre en œuvre dans des conditions de guerre et le syndicat a quelque peu pivoté. Il affirme que le travail des syndicats au cours de la dernière décennie a permis aux travailleurs d'acquérir de nombreuses compétences - organisationnelles, technologiques, communicationnelles - nécessaires au travail humanitaire et à la résistance à l'invasion.

L'orateur réfléchit à l'ironie du fait que des gouvernements occidentaux qui ont infligé l'impérialisme en Irak, en Afghanistan, etc., apportent maintenant un soutien matériel à une lutte de libération nationale. Mais il note que ce n'est pas l'OTAN qui a des troupes sur le sol ukrainien, mais bien la Russie. Si nous croyons à la dignité et à la liberté des travailleurs, cela signifie qu'il faut soutenir le droit des travailleurs à élire leur propre gouvernement et à ne pas se le voir imposer par une puissance étrangère. La victoire de ce droit démocratique en Ukraine pourrait affaiblir non seulement l'impérialisme russe mais aussi celui de l'Ouest.

**2.- Femmes et féministes.** Nous avons longuement entendu des militantes féministes et des campagnes pour les droits des femmes. **Yana Wolf** est membre du groupe féministe ukrainien Bilkis. Elles étaient à Kharkiv avant l'invasion, et sont maintenant relocalisées à l'ouest. Certains membres servent dans les forces armées. La guerre a eu un effet profond sur la vie des femmes. La violence sexuelle a été utilisée comme une arme de guerre par les forces d'invasion russes, créant d'énormes souffrances et traumatismes. L'accès des femmes à l'avortement est loin d'être garanti. Bien que l'avortement soit légal en Ukraine, celles qui tentent de l'obtenir peuvent être confrontées à la stigmatisation sociale et aux préjugés religieux, même après un viol par des soldats. Malheureusement, de nombreuses Ukrainiennes traumatisées qui réussissent à s'échapper en Pologne découvrent qu'elles se trouvent désormais dans un pays où l'avortement est effectivement interdit. En Pologne, même la « pilule du lendemain » est introuvable. Intervention active de militantes Pro-Life qui disposent de moyens financiers importants et qui disent aux femmes violées « vous avez déjà subi le traumatisme d'un viol, vous ne supporterez le 2<sup>e</sup> traumatisme d'un avortement ».

La militarisation de la société a également enhardi certains hommes à abuser des femmes. Lorsque les hommes s'engagent dans l'armée, ils ne reçoivent pas seulement un uniforme. Ils obtiennent aussi un sentiment de pouvoir. Et cela inclut un sentiment de pouvoir sur les femmes. Les femmes et les enfants doivent souvent faire face aux conséquences du retour d'hommes traumatisés du front.

Lorsqu'ils rentrent chez eux, leur traumatisme peut se transformer en agression et en haine. Les femmes, les enfants et les mères en souffrent. La violence engendre la violence.

Les femmes ont un double combat à mener. Elles doivent se battre contre les occupants, et elles doivent aussi se défendre contre leurs propres camarades en uniforme qui n'ont pas appris que les femmes doivent être respectées".

**Iryna Yuzyk** de People's Action (org de gauche) parle de la situation désastreuse des femmes dans le Kherson occupé, dont les revenus ont été coupés, dont les partenaires ont disparu ou qui ont sombré dans l'alcoolisme.

Les campagnes tentent d'obtenir une aide financière pour ces femmes, qui ont encore des dettes et des factures pressantes. Mais son organisation est divisée et perturbée - certains combattent dans les forces armées, d'autres sont encore à la maison. Elle compte sur les volontaires.

Le mouvement des femmes ukrainiennes a beaucoup progressé au cours des dernières décennies, mais l'infrastructure qu'il a construite a été mise en péril par la guerre. **Marta Chumalo**, du groupe Perspectives de femmes, a décrit comment certains refuges pour femmes ont dû fermer face à l'invasion. Les conditions de vie de nombreuses femmes réfugiées, y compris celles qui ont fui à Lviv, constituent un terrain propice à la violence domestique et à l'oppression. Elle rappelle quelques exemples de femmes soumises à d'horribles violences. Ceci dans un contexte où il est difficile de faire la cuisine, de se laver, de subvenir aux besoins de ses enfants. La pression psychologique est énorme.. L'organisation de Marta a aidé des femmes, dont certaines qui vivaient à 17 dans un sous-sol, avec peu de moyens pour se nourrir et subvenir à leurs besoins ou à ceux de leurs enfants, et peu de recours pour échapper à des partenaires violents.

**Yulyana Ustinova**, de KSENA, parle de la traite des êtres humains pendant la guerre. Il y a plus de 10 millions de personnes déplacées, la moitié à l'étranger, l'autre à l'intérieur du pays. Pendant la guerre, beaucoup d'Ukrainiens ont perdu leur emploi, mais ils avaient des dettes à payer. Il y avait un grand nombre de personnes qui avaient besoin d'un revenu, et une forte demande à l'étranger pour une main-d'œuvre non officielle bon marché. Des conséquences évidentes...

La guerre a bien sûr aggravé la situation. Beaucoup sont exploité-e-s sexuellement. D'autres sont employé-e-s dans un travail "non officiel". Les "agences" qui aident ces travailleurs à se réinstaller leur soutirent souvent de l'argent, puis les déplacent. Les conditions de travail sont souvent terribles. Sans papiers, peu de moyens de contester le patron.

Mais si les femmes sont confrontées à de graves difficultés, elles se sont également battues, à la fois contre l'invasion et contre l'oppression des hommes de leur "propre" camp. De nombreuses femmes se sont portées volontaires pour combattre les Russes, et le pourcentage de femmes dans les forces armées a atteint 16 %. De nombreuses femmes ont demandé à être autorisées à se battre contre l'ennemi, résistant aux tentatives de l'armée de les affecter à des rôles éloignés du combat. Pendant ce temps, l'exode des réfugiés vers les villes plus sûres de l'ouest de l'Ukraine a permis à des militants auparavant disparates de tisser de nouveaux liens, Lviv devenant un centre improvisé pour l'activisme féministe et LGBT. À Kiev, un collectif féministe luttant pour les droits des LGBT vote chaque mois pour déterminer à quelle unité militaire il souhaite faire un don.

3.- **Rroms.** Les minorités ethniques, elles aussi, ont été entraînées dans une lutte commune contre les occupants. Le militant des droits de l'homme **Yulian Kondur** nous a parlé du nombre élevé de Rroms qui se portent volontaires dans les forces armées. La participation de tant de soldats rroms à la guerre est une grande source de fierté pour la communauté, a-t-il dit. Et pourtant, les Rroms sont l'un des groupes les plus marginalisés et opprimés de la société ukrainienne, un désavantage systémique qui n'a nullement disparu pendant la guerre. Le combat collectif de la guerre, a dit M. Kondur, a offert de nouvelles possibilités grâce à la lutte contre les préjugés, mais les difficultés sont rudes. La discrimination à l'encontre des Rroms peut même rendre difficile la migration interne. Les Rroms qui fuient l'Ukraine de l'Est vers l'Ouest peuvent rencontrer toutes sortes de difficultés supplémentaires et se retrouver perdants lorsqu'il s'agit d'obtenir des prestations sociales à leur arrivée. (voir : [https://www.youtube.com/watch?v=lijwWgNzxZQ&ab\\_channel=TimesRadio](https://www.youtube.com/watch?v=lijwWgNzxZQ&ab_channel=TimesRadio)). Les Rroms ont également été victimes de la justice d'autodéfense dans le chaos du conflit, et l'orateur a attiré notre attention sur un incident particulièrement horrible à Lviv, où des jeunes filles rroms de l'est de l'Ukraine ont été attachées, peintes et humiliées pour le crime présumé d'un petit vol. Bizarrement, la propagande russe a essayé de dépeindre cela comme une persécution des russophones.

L'effet unificateur de la guerre permet aux groupes de défense des droits de l'homme et à la gauche de faire pression sur le gouvernement pour qu'il respecte ses engagements envers les minorités ethniques d'Ukraine. Les attitudes changent car les différents groupes ethniques se retrouvent dans une lutte commune. Les Rroms sur le front sont une source de fierté.

**Daria Gosek-Popiolek** de Razem a parlé de la situation des réfugiés et des migrants en Pologne.

Le gouvernement polonais a adopté une loi accordant la résidence aux réfugiés ukrainiens et leur donnant accès aux services médicaux et publics. Cependant, cette loi ne s'étend pas aux citoyens non-ukrainiens qui ont également fui l'Ukraine. La gauche a fait pression pour élargir cette disposition (avec un succès mitigé).

Une méchante petite ironie : les réfugiées ukrainiennes en Pologne se retrouvent soudainement dans un environnement où les lois sur l'avortement sont beaucoup plus strictes. Les femmes ukrainiennes vulnérables ont également du mal à recevoir un soutien ou une protection de la part de la police polonaise. Les propriétaires n'ont pas tardé à exploiter l'explosion de la demande de logements (ainsi que la vulnérabilité des réfugiés). Les Polonais comme les migrants sont touchés par la crise du logement - la gauche réclame plus de logements, en particulier plus de logements sociaux.

Le gouvernement polonais a connu une légère augmentation de son soutien pendant la crise ukrainienne - mais le Razem de gauche aussi. Ils y sont parvenus en partie en demandant un soutien adéquat pour les réfugiés. Pendant ce temps, l'extrême-droite (en dehors du gouvernement !) a subi une baisse de popularité.

4.- **LGBT. Ksenia**, de l'Atelier féministe, parle de la position des personnes LGBT dans la guerre. Elle explique que les activistes homosexuels dans les zones occupées sont confrontés à la persécution, à l'enlèvement et à la collaboration forcée. Mais des personnes très héroïques dans la zone occupée

continuent à être actives. L'homophobie et le patriarcat font désormais partie intégrante de l'idéologie impérialiste de la Russie, qui se présente comme le dernier bastion des valeurs chrétiennes contre l'"homosexualisme" occidental, ce qui rend le militantisme LGBT très difficile. Les lois homophobes russes sont reproduites dans de nombreux autres pays de la sphère russe. Les médias russes sont obsédés par l'idée de dépeindre les personnalités politiques ukrainiennes (Zelenskiy, les Klitschkos, etc.) comme étant secrètement homosexuelles. L'Ukraine compte heureusement au moins quelques personnalités homosexuelles visibles.

L'énorme mouvement de personnes fuyant la guerre a rassemblé des militants qui vivaient auparavant dans des endroits différents. Lviv est devenue une sorte de capitale impromptue pour les militants féministes et LGBT - de nouveaux réseaux se forment "en arrivant à la gare".

Ksenia ne veut pas blanchir le bilan de l'Ukraine en matière de droits LGBT. Mais son collectif ne doute pas que sa survie dépend de la défaite des envahisseurs. Ils reversent 50 % de leurs revenus aux forces armées. Ils votent collectivement pour choisir les unités auxquelles ils font des dons.

**5.- Environnement. Oleh Savytskyi**, de l'organisation écologique Ecodia, évoque l'aspect environnemental de la crise en Ukraine. Ils étaient actifs dans les rues lors de la Journée nationale de la Terre, soulignant que la dépendance de l'Europe à l'égard des combustibles fossiles finance l'agression russe. C'est une situation très rentable pour la Russie. Les groupes écologiques ukrainiens ont tissé des liens avec des militants allemands, essayant de cibler les multinationales européennes qui achètent en gros le pétrole et le gaz russes. Oleh qu'il est urgent de mettre fin à l'extraction des combustibles fossiles - ce pourrait être un moment décisif pour changer de cap.

Le Pacte climatique de Glasgow parle du charbon, mais évite la question tout aussi urgente du pétrole et du gaz. Les mêmes intérêts corporatifs qui évitent de traiter cette question évitent également de traiter la dépendance à l'égard de la Russie. Il souligne aussi que l'Ukraine est loin d'être le seul pays où l'opposition à l'extraction des combustibles fossiles et à la dégradation de l'environnement est liée à la lutte contre l'impérialisme. Ce sont les pays du Sud qui ont fait pression pour une action climatique. Il s'agit d'un enjeu anti-colonial.

Il nous rappelle que nous devons éviter que l'Occident ne se contente de transférer son approvisionnement en combustibles fossiles de la Russie vers l'Arabie Saoudite ou le Qatar, ou de les extraire par fracturation aux États-Unis à un coût environnemental énorme.

**Yana**, de la branche ukrainienne de Fridays For Future, parle du coût environnemental de la guerre elle-même. La plupart des panneaux fournissant de l'énergie solaire à l'Ukraine sont placés le long de la côte sud - malheureusement, c'est aussi là que se déroulent les combats. De nombreux panneaux ont été endommagés.

Lors d'une discussion que nous avons eue avec plusieurs groupes environnementaux ukrainiens, j'ai appris comment les oligarques profitent de la situation de guerre. Par exemple, l'Ukraine consacre la moitié de ses terres à l'agriculture et une grande partie à l'exportation de céréales, de semences. Les Russes ont exploité une partie des terres, aussi le gouvernement promeut-il des décrets selon lesquels les zones naturelles protégées peuvent être envahies. L'invasion des zones naturelles est également utilisée pour la construction.

L'une des campagnes qu'ils mènent depuis un certain temps est la défense de la forêt primaire des Carpates dans la région de Svydovets. Il s'agit d'une région presque unique en Europe centrale et orientale, qui s'étend de la République tchèque à la Pologne, en passant par la Hongrie et l'Ukraine, sans oublier la Roumanie et la Serbie. Dans la partie ukrainienne, ils coupent la forêt primaire pour en faire une station de ski. La guerre offre ainsi de nouvelles "opportunités commerciales" aux dépens de la nature et des pauvres qui ne peuvent pas acheter de terres à l'État, car la plupart des forêts appartiennent à l'État.

Une lettre de 40 organisations environnementales ukrainiennes demande l'adhésion à l'UE. Leur objectif est qu'en rejoignant l'UE, ils pourront bénéficier de lois environnementales plus protectrices. Dans le débat, une question se pose : mais si l'UE sait qu'une grande partie du bois ukrainien provient d'une zone protégée, pourquoi n'empêche-t-elle pas les entreprises européennes d'en importer ? En fin de compte, ils reconnaissent qu'il y a aussi beaucoup d'hypocrisie dans l'UE, mais ils pensent qu'ils seront mieux à l'intérieur qu'à l'extérieur.

**6.- Anarchistes et libertaires.** Le mouvement anarchiste dirigeait un collectif à Lviv, mais ses dirigeants sont partis se battre pendant la guerre. Ils ont permis à l'organisation d'Iryna d'utiliser leur bâtiment comme entrepôt pour l'aide humanitaire. Les contacts anarchistes de Dnipro ont fait de même pour aider à stocker et à transporter l'aide.

**Serhii Movchan** fait partie d'Operation Solidarity, un réseau d'aide anti-autoritaire avec des liens internationaux. À la veille de la guerre, ses camarades ont décidé que la moitié d'entre eux rejoindrait la défense territoriale pour se battre, et que l'autre moitié resterait pour organiser la solidarité et l'aide humanitaire. Dans la répartition des ressources, leur priorité va au volet militaire.

Une grosse partie de leur activité est liée à l'information, avec l'intention de faire une contre-propagande à la propagande russe parce que beaucoup de gauchistes en Europe continue de croire à la communication de Poutine. Les liens sont excellents avec Mouvement social qu'ils considèrent comme l'organisation de gauche la plus active en Ukraine et avec qui ils partagent leur espace de stockage à Lviv.

Leur nombre a augmenté lorsque la guerre a commencé. De nombreux gauchistes, anarchistes et militants sociaux ont ressenti le besoin de faire tout ce qu'ils pouvaient pour aider la résistance. Leur plus grand succès : la livraison de gilets pare-balles, de médicaments et d'aide de l'étranger, y compris à Bucha et Irpin, récemment libérés et même de la nourriture vegan pour des combattants au front qui continuent à manger vegan !

**7.- Gauche démocrate socialiste ukrainienne** Les interventions des militants de Sotsialniy Rukh (Mouvement social) permettaient de se faire une idée de la situation de la gauche socialiste en Ukraine D'une part, la guerre a présenté d'énormes défis. Lorsque le gouvernement a instauré la loi martiale, le droit de grève ou d'organisation de manifestations a été supprimé. L'administration Zelenskiy a également réduit les impôts sur les sociétés et dilué les droits des travailleurs dans ce qu'elle a décrit comme une tentative de stabilisation de l'économie.

**Sotsialniy Rukh** (Mouvement social) expose ses principaux objectifs :

1. Rétablir les libertés syndicales restreintes pendant la guerre sous la loi martiale.
2. Améliorer les droits des travailleurs.
3. Mettre la législation sociale ukrainienne au niveau de celle du reste de l'Europe.

Il a organisé une initiative « Défense du Travail » pour rassembler des expériences et fournir de l'aide aux travailleurs licenciés ou à qui le salaire n'a pas été versé.

Il affirme que la guerre ne doit pas servir de couverture pour saper les droits des travailleurs et ancrer le néolibéralisme. Il s'oppose aux réductions d'impôts de Zelensky en faveur des entreprises (censées stabiliser l'économie soumise au stress de la guerre) comme un transfert de richesse vers les riches. Il appelle à une protection renforcée des droits des travailleurs car les travailleurs ont davantage besoin de protections et de garanties pendant une guerre, et non moins. Le travail est plus dangereux pendant une guerre !

Depuis quelques années, les gouvernements ukrainiens appliquent des mesures de "décommunisation" visant à empêcher les partis politiques d'invoquer positivement le passé soviétique. Il y a quelques semaines au cours de la guerre, Zelensky a également interdit une série de partis pro-russes, dont certains sont nominalement de gauche. Nous avons demandé au Mouvement social son avis sur cette législation. Le problème, selon eux, n'est pas tant que les partis interdits luttent sérieusement pour le socialisme ou les droits des travailleurs (dans l'ensemble, il s'agissait de corps pourris de conservateurs sympathisants de Poutine et nostalgiques de l'URSS, élargissant leur attrait par le chauvinisme chrétien orthodoxe et quelques gestes d'opposition à la réduction des allocations). Le Parti communiste d'Ukraine, interdit depuis plus longtemps (décembre 2015, contrairement à la Jeunesse communiste), n'a, selon eux, plus aucune influence dans la population. Néanmoins, le Mouvement social s'oppose à la législation qui les a interdits. Cela s'explique en partie par un intérêt général pour la démocratie et la liberté d'association, mais aussi parce que les interdictions sans nuances de l'iconographie et de la terminologie de gauche peuvent également être utilisées pour réprimer les véritables socialistes et les défenseurs des droits des travailleurs.

**Denys Pilash**, militant du mouvement social, nous a dit qu'en général, il peut être difficile de parler de socialisme ou d'anticapitalisme dans un pays qui a terriblement souffert sous un régime qui prétendait être une "République soviétique socialiste". Et pourtant, la plupart des Ukrainiens sont parfaitement conscients des grandes inégalités sociales, de l'accaparement des richesses par les riches, du vol de la société par les oligarques. Le dégoût des riches est si commun que la rhétorique anti-oligarques est employée même par les partis des oligarques eux-mêmes !

Ce sentiment n'a pas non plus disparu en temps de guerre. Le Mouvement social a pu progresser en soulignant l'injustice avec laquelle certains aspects de la guerre sont gérés et en indiquant aux travailleurs comment invoquer leurs droits. Il souligne comment l'égoïsme des patrons et leur mépris pour les conditions de vie des travailleurs affaibliront les chances de l'Ukraine dans la guerre. Selon Pilash, alors que la popularité de Zelensky est très élevée en raison de son rôle de commandant en chef, de nombreux Ukrainiens ordinaires considèrent que les politiques plus mesquines et plus injustes de son gouvernement n'ont aucun rapport. De cette façon, l'opinion populaire peut être à la fois très pro-Zelensky et simultanément critique envers le gouvernement.

Dans des conditions extrêmement difficiles, le Mouvement social et d'autres authentiques forces de gauche s'efforcent d'esquisser une alternative égalitaire et démocratique que le public ukrainien puisse saisir, claire et distincte à la fois du présent corrompu et du passé soviétique dictatorial.

Au niveau international, le Mouvement social met en avant l'importance de l'annulation de la dette extérieure de l'Ukraine.

\*\*\*\*\*

Ce qui , à mes yeux, est le plus évidemment ressorti de tous ces exposés, c'est que tous ces mouvements dans leur diversité, inscrivent pleinement leur action et leurs revendications dans la résistance à l'agression russe, résistance qu'ils conçoivent non comme une cause strictement nationale (la préservation de l'indépendance et de la souveraineté de l'Ukraine), mais comme un combat de la société elle-même pour la sauvegarde de son mode de vie, de ses valeurs sociétales, etc. Un simple exemple parmi beaucoup d'autres : Poutine a déclaré qu'une des raisons pour lesquelles l'Ukraine devait être traitée comme une « Anti-Russie », c'était qu'elle pratiquait la « liberté de genre », et l'on sait qu'une personne queer dans les zones occupées par l'armée russe risque en permanence, pour cela, d'être kidnappée ou de « disparaître ».

Par rapport aux visions justifiant l'agression russe, répandues en particulier dans la gauche occidentale, deux points doivent être soulignés :

- la guerre en Ukraine n'est pas une guerre civile à caractère ethnique : le plus grand nombre de victimes des bombardements et des exactions russes sont précisément des Ukrainiens russophones et la résistance dans les zones occupées à l'Est et au Sud est majoritairement le fait de populations russophones ;
- dans les zones contrôlées par les Russes (les « Républiques populaires » du Donetsk et de Louhansk depuis 2014, et *a fortiori* les territoires occupés actuellement, les droits démocratiques et sociaux des travailleurs sont totalement bafoués, le pouvoir politique et économique est aux mains d'une poignée d'oligarques pro-russes.

L'autre volet de nos rencontres a été de faire ressortir que la guerre n'a pas éliminé, lois s'en faut, les objets de conflictualité dans la vie politique et sociale ukrainienne. Par-delà le sentiment d'union nationale qui s'est imposé, il reste que, par exemple, les mesures de politique sociale et économique du gouvernement Zelenski font porter le poids de l'effort de guerre sur les classes populaires : la loi martiale entraîne l'interdiction des grèves, la suspension de nombreuses garanties sociales, des accords collectifs du travail et parallèlement de très importants avantages fiscaux ont été accordés aux entreprises.

Nos rencontres ont cherché à définir des priorités pour une solidarité « d'en bas », indépendante des Etats ou des blocs militaires.

Les militant.e.s de la gauche ukrainienne ont souligné l'importance de cette solidarité tant matérielle que politique. Par exemple, les militantes féministes demandent un soutien aux centres d'accueil pour les femmes victimes de violence et sous la menace constante de tomber dans les griffes de

trafiquants sexuels, alors que ces besoins ne sont absolument pas rencontrés par les aides émanant des Etats et gérées par le gouvernement ukrainien.

Des rapports détaillés sur ces demandes seront diffusés ultérieurement.

Trois derniers points sont à souligner en conclusion :

1. La gauche ukrainienne inscrit entièrement son action dans la résistance, notamment armée, à l'agression russe. Toutes les problèmes et toutes les tâches sont redéfinis en fonction de la guerre (« tout pour la guerre, tout par la guerre »), ce qui ne signifie pas évacuer ou oublier les « fronts intérieurs » mais considérer que c'est à travers la participation à l'effort de guerre qu'ils faut les aborder et les mener à bien, y compris de façon critique ou opposée à l'action du gouvernement. Le principal défaut du *Statement* adopté sans discuté après la conférence de Lviv est de ne pas traduire cette conception qui était exprimée dans une grande majorité des interventions des militant-e-s ukr. qui nous ont parlé. Je voudrais citer Denis Pilash, du Mouvement social : « Je dois commencer par le fait que la résistance ici est vraiment populaire et marque un signe d'union au sein de la société. Tous les habitants de l'Ukraine ressentent désormais cette menace existentielle pour leur vie, ce qui rapproche les gens dans un soutien mutuel. Même les personnes les plus discriminées, comme la communauté rom, se sont portées volontaires dans les unités de défense territoriale. À ce niveau, la société est unie. Pourtant, en termes de composition des classes sociales, les intérêts sont différents. À la veille de la guerre, la majorité des oligarques ukrainiens ont fui le pays, emportant avec eux autant d'argent qu'ils le pouvaient. Les élites ont quitté le pays en abandonnant sa défense aux gens du peuple. Ils ne font pas partie de la résistance. Nous pensons que, dans le meilleur des cas, le mouvement de solidarité construit à partir de la base peut survivre à la guerre et être efficace pour réévaluer la distribution du pouvoir de classe ». Dans cet esprit le projet de *Statement* présenté par le Mouvement social comprenait l'idée qu'il fallait « accroître l'influence des travailleurs sur le gouvernement ukrainien », mais cet objectif a été supprimé par la déléguée du NPA français.
2. Attitude vis-à-vis des Russes (des soldats russes, du peuple russe). Plusieurs intervenants ont souligné fortement un changement dans la psychologie collective après Boutcha et la révélation de toutes les autres atrocités. Avant il s'agissait de la guerre de Poutine, il y avait des manifestations lorsque les troupes russes arrivaient, même des vieilles Babouchka. Aujourd'hui c'est différent : la haine des Russes de tout ce qui est russe grandit (boycott linguistique et culturel). Reflet des atrocités (des choses « inimaginables » ont-ils dit) mais aussi des attitudes de la population russe, y compris parmi ceux qui n'étaient pas pour la guerre (« des soldats russes ne peuvent pas faire ça »).

Je voudrais citer les paroles de Marta Havryshko, une féministe ukrainienne : « *La plupart des viols auxquels nous assistons dans cette guerre jusqu'à aujourd'hui sont des "viols publics". Qu'est-ce que je veux dire par là ? Que les membres de la famille ou d'autres personnes qui s'abritent dans un endroit - par exemple dans des maisons, des sous-sols ou des écoles - sont obligés d'assister à l'humiliation des victimes. Pour les auteurs de ces actes, il semble très important de montrer aux autres ce qu'ils peuvent faire. L'un des objectifs de ces viols*

*"publics" semble donc être d'intimider la population ukrainienne, de répandre la peur et la terreur, non seulement chez ceux qui subissent réellement ces horreurs, mais aussi chez ceux qui en sont témoins et en entendent parler. Ils envoient un message à l'ensemble de la communauté : "Nous sommes puissants, nous pouvons et nous allons vous punir pour votre résistance à notre égard, pour ne pas nous célébrer comme des "libérateurs"." De plus, ces viols communiquent aux hommes ukrainiens qu'ils ne peuvent pas protéger les femmes et les enfants, qu'ils ne peuvent pas protéger leurs épouses, leurs filles, leurs sœurs, leurs mères.*

*Qui plus est, ces types de viols en disent long sur leurs auteurs eux-mêmes : Ils expriment leur sentiment de mépris pour l'Ukraine, pour le peuple ukrainien. En fait, ils semblent être un moyen pour les soldats russes de justifier leurs actions. J'ai entendu parler de cas où des soldats russes sont entrés dans des maisons privées, ont attaché les femmes qui s'y trouvaient aux meubles et les ont forcées à regarder leurs enfants se faire violer. Dans un cas, la sœur aînée d'une fille s'est approchée des soldats russes et leur a demandé : "S'il vous plaît, prenez-moi à sa place. Je suis plus âgée." Mais les soldats ont répondu : "Non. Vous devriez regarder ce que nous faisons à votre sœur. Parce que nous ferons la même chose à toutes les putes nazies." Cette histoire révèle l'impact de la propagande russe. Cette propagande affirme qu'il y a un génocide perpétré par les néo-nazis ukrainiens contre les russophones en Ukraine, et que les Russes sont venus pour protéger et sauver tous les russophones. Cette identification ridicule des Ukrainiens aux nazis a un impact sur le comportement des soldats russes et leur cruauté envers les civils ukrainiens. Ils utilisent ce langage propagandiste lorsqu'ils justifient leurs actions. Pour eux, les femmes ukrainiennes sont des femmes fascistes, elles sont les épouses, les filles, les sœurs d'hommes fascistes. À travers les viols, ils affirment et renforcent cette idée. Grâce aux viols, les femmes ukrainiennes deviennent l'"Autre" ennemi.*

*Et le commandement de l'armée russe approuve leur comportement. Les soldats pillent, ils prennent beaucoup de choses, des bijoux et des téléviseurs à écran plat, et aussi des vêtements, même des chiffons sans valeur. C'est un signe que leur moral est très bas. Et dans le même esprit, ils violent aussi les femmes. Et leurs commandants les autorisent à piller et à violer. La violence sexuelle est une récompense pour les soldats, pour leur remonter le moral.*

*En bref, je crois que dans cette guerre, la violence sexuelle est une arme. Pourquoi ? Parce que tout d'abord, nous avons beaucoup de témoignages de viols dans tous les territoires occupés par la Russie. Il ne s'agit pas seulement d'actions individuelles. Deuxièmement, la plupart de ces cas de viols sont des viols publics. Les soldats veulent répandre la terreur, ils veulent répandre la peur. Troisièmement, il est évident que ces soldats ne croient pas qu'ils seront punis. Le commandement de l'armée tolère leurs actions. Même si la Russie nie tout officiellement. »*

3. Attitude vis-à-vis de la gauche occidentale. Sentiment d'un aveuglement ou pire. Attitude de supériorité qui ne tient aucun compte des Ukrainiens (si ce n'est comme « victimes ») et ne cherche même pas à les écouter, à discuter avec eux. Cela peut revêtir plusieurs expressions,

prendre plusieurs formes : (1) Russie force anti-impérialiste contre l'ennemi principal, les Etats-Unis, (2) pacifisme absolu (devant la menace d'un holocauste nucléaire il faut sacrifier l'Ukraine), (3) position gauchiste en apparence (il s'agirait d'un conflit entre impérialismes rivaux avec lesquels les travailleurs n'ont rien à voir d'où l'affirmation que l'Ukraine est un simple pion des USA).

Les réponses des militants ukrainiens sont très simples : « ce n'est pas l'OTAN qui est chez nous, c'est l'armée russe ». « Si la Russie arrête de se battre, il n'y a plus de guerre, si l'Ukraine arrête de se battre, il n'y a plus d'Ukraine », « Si les Russes occupent toute l'Ukraine, il y aura des négociations, si les Russes sont repoussés à la frontière, il y aura aussi des négociations – mais ce ne seront pas les mêmes ».

Jean Vogel, le 16 mai 2022

Membre du Comité belge du Réseau européen de solidarité Ukraine

ANNEXE :

#### **DÉCLARATION de solidarité avec l'Ukraine adoptée à l'issue de la conférence de Lviv.**

Le 24 février 2022, l'impérialisme russe a lancé une agression ouverte contre l'Ukraine. Depuis plus de deux mois, le peuple ukrainien a mené une bataille inégale contre les forces d'occupation, perdant des milliers de vies et subissant des destructions massives. Alors que de nombreux politiciens, tant à l'Ouest qu'en Russie, ont affirmé que l'Ukraine tomberait en quelques jours, la grande mobilisation du peuple ukrainien dans tous les domaines de la vie et le combat héroïque de la résistance ukrainienne montrent à quel point cette thèse est erronée. De nombreux pays européens continuent de financer la machine de guerre russe en achetant du pétrole et du gaz russes.

Dans le même temps, le peuple ukrainien est lésé par les réformes adoptées dans l'intérêt des plus riches, avant et même pendant la guerre. Ces décisions politiques ont pour conséquence de transférer le poids de la guerre sur la majorité de la population. La réduction des garanties des droits du travail pour les employés et la réduction des impôts pour les propriétaires d'entreprises en sont des exemples. Ces changements s'accompagnent d'une réduction croissante de la sphère sociale, ce qui crée des conditions insupportables pour la population ukrainienne touchée par la guerre. Dans de telles circonstances, l'Ukraine continue de respecter ses obligations en matière de dette envers le FMI et d'autres créanciers. Au lieu d'enrichir les créanciers et les banquiers mondiaux, cet argent devrait servir à la défense du pays et à la satisfaction des besoins fondamentaux de la population. Par sa politique, le FMI continue de promouvoir des réformes anti-populaires en Ukraine et entraîne de plus en plus l'Ukraine dans la servitude, sapant son indépendance et rendant difficile la reconstruction du pays.

La destruction des infrastructures, de la production et des quartiers résidentiels pose la question de la reconstruction de l'Ukraine. Dans quelles conditions et à quel prix la reconstruction aura lieu après la guerre est une question urgente. Une reconstruction basée sur la primauté de la politique néolibérale conduira à une pauvreté et une oligarchisation encore plus grandes. Une restauration complète de l'Ukraine et de son rôle dans la fourniture de biens de base aux populations les plus défavorisées du monde est impossible sans changer le cours de la politique socio-économique aux niveaux national et mondial.

La réponse à l'agression russe doit être la solidarité des peuples du monde. La victoire de l'Ukraine dans la guerre affaiblira les régimes autoritaires en Syrie, en Biélorussie et dans d'autres pays, et cela donnera au monde une réelle opportunité d'avancer vers un développement démocratique avec une justice sociale et environnementale.

L'annulation de la dette extérieure de l'Ukraine sera un pas contre la domination du néolibéralisme, construit sur l'inégalité et l'exploitation. Le précédent d'une telle politique ouvrira la voie à d'autres pays pour avoir des politiques de développement stables qui ne puniront pas les plus pauvres en faveur des plus riches par des prêts injustes.

Nos communautés de gauche, syndicales, féministes et des droits de l'homme, luttent pour promouvoir la victoire de l'Ukraine et sa prospérité d'après-guerre, y compris :

- Le retrait des troupes russes du territoire de l'Ukraine, en particulier, des territoires occupés des régions de Donetsk et de Louhansk et de la République autonome de Crimée.
- Une aide militaire et humanitaire à l'Ukraine, ainsi que l'imposition de sanctions sévères contre la Russie.
- Introduction d'un programme de reconstruction de l'Ukraine à orientation sociale, visant à aider la population du pays plutôt qu'à enrichir les élites économiques.
- Renoncer à l'achat de combustibles fossiles russes et entamer une véritable transition énergétique afin de remplacer les combustibles fossiles par des énergies renouvelables, sans les remplacer par des achats auprès d'autres sources.
- Abolition de la dette extérieure de l'Ukraine et impossibilité de retirer des fonds à l'étranger.
- Soutien à tous les réfugiés, quelle que soit leur nationalité, leur ethnie, leur religion, etc.
- Abolition de toutes les lois et pratiques discriminatoires.
- Arrêt des réformes antisociales en Ukraine et abolition des frais administratifs élevés qui entravent la participation de la classe ouvrière à la vie politique.

*NOTE : Cette déclaration, rédigée par une participante française à la place d'un texte proposé par le Mouvement social ukrainien, a été adoptée à l'unanimité dans les toutes dernières minutes de la conférence. Elle n'a fait l'objet d'aucune discussion et ne me paraît pas traduire pleinement l'esprit de celle-ci.*